



1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#247 | 10 septembre 1925



Encore une piste d'exploration : la page Internet « théâtres et cinémas disparus de New York », où on retrouve le « New Theater » de Columbus Circle, Leeds ce soir y emmène Lovecraft voir Siegfried... et lui paye sa place.

[1925, jeudi 10 septembre]

Up late — write letters — out to cinema with Leeds see film — dinner
Automat — talk Bryant Park — disperse late — home & write — retire
late.

*Levé tard. J'écris des lettres. Je vais au cinéma avec Leeds voir le film.
On dîne à l'Automat, on parle Bryant Park jusque tard.
Maison et écrit. Couché tard.*

Cette fois le voilà avec Leeds Columbus Circle pour le film spectacle, puisque la musique de Wagner est jouée en direct (mais cette phrase de Lovecraft : « insensible à la musique en général »... Leeds l'avait invité à l'accompagner déjà il y a quelques jours à cette projection : a-t-il donc repoussé pour y aller avec Lovecraft ou bien, en cinéphile confirmé, il revient pour une deuxième fois ? Et si on fait le décompte, voilà la troisième fois qu'au cœur de la nuit ils se retrouvent derrière la Public Library, dans ce Bryant Park quasi désert à trois pas de Times Square, et où désormais trône le buste impérial de Gertrude Stein : on devrait bien les y représenter aussi, sur un banc, le jeune et le vieux, Lovecraft et Leeds. « Late... late... late... » : on dirait que se lever, se coucher, mais aussi discuter dans la nuit, tout se fait « tard, tard, tard... »

New York Times, 10 septembre 1925. NYACK, N. Y., 9 septembre — C'est une joyeuse foule d'enfants qui s'est mise en route cet après-midi le long des berges de l'Hudson, juste au nord d'ici, pour se rendre à Hook Mountain Beach. Ils étaient trente, faisant partie d'un groupe de quatre-vingts enfants que les Sœurs de la Doctrine chrétienne avaient amenés de New York pour passer deux semaines de vacances au camp Save-a-Life à Upper Nyack. Sous la responsabilité de Mlle Marion Eager, enseignante à New York, et de Mlle Katherine Bolger, infirmière à l'hôpital Bellevue de New York, qui s'étaient portées volontaires pour aider les religieuses, les enfants faisaient une randonnée, la plupart d'entre eux alignés le long du rivage en une file joyeuse, qui courait sur le sable et trébuchait parmi les rochers Mary Crescioni, 11 ans, domiciliée au 43 Oliver Street, et sa copine Angelina Magro, 12 ans, domiciliée au 17 Pike Street, marchaient dans l'eau à environ quatre mètres du rivage, où l'eau leur arrivait à peine aux genoux. Un grand bateau à vapeur remontait la rivière et les enfants s'étaient arrêtés pour lui faire signe et lui crier bonjour. Il était passé et la cavalcade avait repris sa marche lorsque les petites filles dans l'eau se mirent à crier. Le passage du bateau avait créé une sorte de ressac qui leur avait fait perdre pied. Aucune des deux enfants, toutes deux paniquées, ne semblait capable de se relever et, sous les yeux effrayés des autres jeunes et des jeunes femmes, Alice Brennan, treize ans, de 51 Pike Street, une camarade de jeu new-yorkaise des jeunes, se précipita dans la rivière avant

NUNS SAVE GIRLS SWEEPED INTO RIVER

Leap Into Hudson in Heavy Religious Garb as 3 Youngsters Are Carried by Undertow.

ONE DROWNS UNOBSERVED

Boy Finds Body Under Pier at Nyack After Diving Twenty Minutes.

Special to The New York Times.

NYACK, N. Y., Sept. 9.—It was a joyous throng of youngsters that started along the bank of the Hudson River just north of here, this afternoon on their way to Hook Mountain Beach. There were thirty, part of a group of eighty whom Sisters of the Christian Doctrine had brought from New York City for a two weeks' holiday at Save-a-Life Camp in Upper Nyack.

In charge of Miss Marion Eager, a New York City school teacher, and Katherine Bolger, a nurse from Bellevue Hospital in New York, who had volunteered their services to aid the nuns, the children were on a hike, most of them strung out along the shore in a laughing file, which waded over the sand and stumbled among the rocks. Mary Crescioni, 11 years old, of 43 Oliver Street, and her chum, Angelina Magro, 15, of 17 Pike Street, waded along about twelve feet from shore where the water barely reached their knees.

A big steamboat passed up the river and the children stopped to wave hands and shout at it. It had passed and the cavalcade had resumed its march when there came cries from the little girls in the water. Passage of the boat had created a sort of undertow, which pulled their feet from under them. Neither child, each of whom was in a panic, seemed able to rise and, before the frightened eyes of the other youngsters and the young women, Mary and Angelina were pulled out into the stream.

Thirteen-year-old Alice Brennan of 51 Pike Street, a New York playmate of the youngsters, dashed into the river before Miss Eager and Miss Bolger could stop her or aid the others. She was a sturdy little swimmer and soon had caught up with the nearer of the children, but her small strength was insufficient to the task of hauling the struggling child ashore. Instead she was dragged under water herself and as she rose, she added her cries to those of the youngsters she had sought to save.

From the bank above the river Sister Mary Assumpta and Sister Mary Immaculata saw the plight of the children. Though each wore the heavy habiliments of the order they ran to the river edge and plunged in. Sister Mary Immaculata, the stronger swimmer, soon overhauled little Alice Brennan and passed her back to Sister Mary Assumpta and the Misses Eager and Bolger, who had waded into the stream. Presently, too, she overtook Mary and Angelina and swam in with them until the others could grab them.

In the excitement only a few of the children had noticed Mary Bella Pietro, an 11-year-old playmate of the others. She had run out along a narrow pier and, although she could not swim, she had jumped into the river, evidently supposing she could keep her feet and aid the others ashore. Instead she had been swept from her feet herself, and when the Sisters looked for her the little girl had disappeared.

Roy Wanamaker, 12 years old, son of the Chief of Police of Upper Nyack, dived from the pier for twenty minutes before he finally found the body of the little girl beneath the pier.

The child's body was carried to the camp and later, in charge of the Sisters, was taken to her home, 34 Market Street, New York. The other youngsters suffered from the wetting and the excitement, but, with the rest of the camp, they were able to leave for their homes this evening.

que Mlle Eager et Mlle Bolger ne puissent l'arrêter ou aider les autres. Elle était une petite nageuse robuste et rattrapa rapidement l'enfant la plus proche, mais sa petite force était insuffisante pour ramener l'enfant qui se débattait sur la rive. Au lieu de cela, elle fut elle-même entraînée sous l'eau et, lorsqu'elle remonta à la surface, elle ajouta ses cris à ceux des enfants qu'elle avait tenté de sauver. Depuis la rive au-dessus de la rivière, sœur Man Assumpta et sœur Mary Immaculata virent la détresse des enfants. Bien qu'elles portaient toutes deux les lourds vêtements de l'ordre, elles coururent vers le bord de la rivière et plongèrent dans l'eau. Sœur Mary Immaculata, la meilleure nageuse, a rapidement rattrapé la petite Alice Brennan et l'a remise à sœur Mary Assumpta et aux demoiselles Eager et Bolger, qui s'étaient avancées dans le courant. Peu après, elle a également rattrapé Mary et Angelina et a nagé avec elles jusqu'à ce que les autres puissent les attraper. Dans l'agitation, seuls quelques enfants avaient remarqué Mary Bella Pietro, une camarade de jeu des autres âgée de 11 ans. Elle avait couru le long d'une jetée étroite et, bien qu'elle ne sût pas nager, elle avait sauté dans la rivière, pensant manifestement qu'elle pourrait rester debout et aider les autres à rejoindre la rive. Au lieu de cela, elle avait été emportée par les flots, et lorsque les sœurs l'ont cherchée, la petite fille avait disparu. Roy Wanamaker, 32 ans, fils du chef de la police d'Upper Nyack, a plongé depuis la jetée pendant vingt minutes avant de finalement trouver le corps de la petite fille sous la jetée. Le corps de l'enfant a été transporté au camp, puis, sous la responsabilité des sœurs, emmené à son domicile, au 91 Market Street. New York. Les autres enfants ont souffert de l'humidité et de l'agitation, mais, avec le reste du camp, ils ont pu rentrer chez eux ce soir.

SOPRANO ILL AFTER ELLIS ISLAND STAY

**Boston Opera Official Tells Audi-
ence Clara Jacobo Has a Fever
—Mme. Vergeri Sings Tosca.**

To a house well filled with enthusiasts, who waited for Puccini's music in "Tosca" at the Manhattan last evening, Joseph Menenda, a Boston lawyer and secretary for the Boston Civic Opera's organizers and directors in their home city, announced that the leading Italian soprano was seriously ill, following a stay of some days last week on Ellis Island. The detention, then reported as an incident of "opera war" between rival impresarios, had been town talk for a day and as soon forgotten when the singer had made her bow in Monday's "Aida."

Menenda told last night's audience, "the management announces that, though no ill effects appeared till now, it developed late today that Mme. Clara Jacobo was suffering with rheumatic fever. For a time unable even to walk, there was no question of her singing tonight. An appeal was made to all the best artists in New York to save this performance and a singer has been found, for whom I beg indulgence. But in order that the public may not be disappointed, we will repeat 'Aida' on Saturday night, when with heaven's help we trust Mme. Jacobo will be able to appear."

The audience received cordially Mme. Emilia Vergeri, not unknown to local performance, who brought to a new company of notably fresh voices the routine of an older school. Her Tosca showed ample tradition of the famous rôle. As Scarpia, a light baritone, Manuel Martí-Folgado, sang with zeal tempered with discretion in some rather subdued ensembles. The hero of the night, in the circumstances, was a young New York tenor, Norbert Adler, heard for the first time in his own town.

Mr. Adler's innings came early, and the painter-patriot's first "Recondita Armonia," in the Roman Church scene, held up the performance till the aria was repeated. From Italy, where he had hitherto sung, he brought the authentic tone of passionate ardor, recalling men more famous as lyric stars.

He proved in his own right the possessor of romantic presence and fire of youth, along with a dignity and poise beyond his years. For the rest, the visiting company was on its mettle. Menenda, Sandrini, Tagliavini, Palmieri and Cernusco, and Baccolini conducted.

American Styles Amuse Eskimo Women, Viewing Film in Trousers and Hip Boots

Special to The New York Times.

WASHINGTON, Sept. 9.—A motion picture show for Eskimo women who wore "evening dress" of hip boots and sealskin trousers, and thought the long trains of the film heroine the high spot of the comedy, was given by the MacMillan Arctic expedition at Sukkertoppen, Greenland, preceding the entertainment of the Bowdoin's crew by the local Governor.

In a message describing the event, received today by the National Geographic Society, Commander MacMillan said:

"Last night the Bowdoin crew were delightfully entertained in the home of the local Governor, C. L. Langskov. Earlier in the evening we presented a nine-reel movie which was roundly applauded by the Eskimos, many of whom had never seen a cinema show before."

"Every inch of the Sukkertoppen schoolhouse was crowded, the gayly dressed women and children sitting on the floor in the centre of the room, while the men stood around the walls."

"The Eskimo women, who wear hip boots and sealskin trousers, took especial delight in the American fashions exhibited by the heroine. They were hilariously amazed at the long narrow

trains of the dresses, which would be somewhat out of place among the rock masses and sticky muck here."

"The generous hospitality of the Governor's family came at a time when, because of enforced inactivity, the men were especially appreciative of an evening in a cultured home, the first of its kind in several months."

"Mrs. Langskov played Handel's 'Largo' and 'Traumerei,' which were much enjoyed. The Governor's daughter was attractively dressed in the colorful Eskimo dress with a heavy bead cape, distinctive of Southern Greenland."

"Under Governor Langskov, Sukkertoppen is a place of unusual activity. Danish buildings are well constructed and well kept. There are a carpenter, a cooper's and a blacksmith shop, a store, an extensive warehouse for storing and rendering whale oil and a well-managed hospital."

"Sidewalks, which are almost unique in Greenland, supplement the countless trails leading over and around the rocks upon which the frame houses, or sod huts, are built."

"Today there was little rain. Though the sky was dark the photographers kept busy, but we will remain tomorrow, hoping for a few hours of sunshine for recording this picturesque town, cut by fiords and perched on many hillocks."

"All the men are well and eager to resume their journey."

THE UFA
MUSIC
PHOTO-

SIEGFRIED

DRAMA 1,000 Good Seats 50c. Best Seats \$2.
CENTURY Thea., 62nd & Cent. Park West.
Daily 2:30 & 8:30. Last 2 Weeks

ANNEXE
Lovecraft va au cinéma voir Siegfried
de Fritz Lang.

Jeudi 10, me suis réveillé tard et ai reçu un appel de Leeds m'invitant à aller voir le grand film *Siegfried* au Century, un spectacle allemand grandiose dans lequel les mythes épars de l'anneau des Nibelungen, de la saga des Volsungs à la tétralogie wagnérienne, sont fusionnés en un tout concis et cohérent, et accompagnés d'une puissante composition orchestrale de musique wagnérienne. Les places au balcon coûtaient 50 cents, et Leeds a insisté pour payer, même s'il n'en a pas les moyens. J'ai essayé de l'en empêcher, mais il est aussi généreux que tous les autres membres du groupe — je n'arrive jamais à suivre le rythme de tous les dons qu'ils semblent déterminés à distribuer ! Après avoir écrit quelques lettres, j'ai pris le métro et je suis arrivé à Columbus Circle (le théâtre se trouve à quelques pas au nord, dans Central Park West) à l'heure, j'ai trouvé Leeds devant le théâtre et suis immédiatement entré avec lui. La somptuosité de la salle, dans laquelle je n'étais jamais entré auparavant, m'a extrêmement plu, même si les décorations en relief en stuc de l'auditorium principal sont un peu trop ornées, dans un style byzantin, pour ainsi dire. Je suppose que vous vous souvenez, d'après les journaux, que ce théâtre, initialement appelé « New Theatre », a été construit il y a environ quinze ans comme une sorte d'expérience dans le style d'un théâtre classique subventionné comme la Comédie-Française à Paris, mais que l'échec de l'entreprise initiale l'a rapidement conduit à être mis sur le marché pour accueillir des productions diverses. Quant au film, ce fut une extase et un délice dont on se souviendra pour toujours ! Il incarnait l'âme même du blond nordique immortel et invincible, incarné dans le brillant guerrier de la lumière, le grand Siegfried, tueur de monstres et asservisseur de rois. Le personnage central était interprété par un Allemand au teint et au physique parfaitement adaptés, Paul Richter, et le décor était un triomphe absolu de la fantaisie nordique digne de Dunsany. De grandes forêts mystérieuses s'étendaient avec leurs arbres titanesques, leurs racines rampantes et leur jeu fantastique d'ombres et de lumières. Des châteaux mystérieux couronnaient des rochers hantés, et dans les scènes islandaises, la demeure de Brunhilde était une merveille prodigieuse dans une lave colossale, spectrale et désolée sous des aurores boréales éternelles. La musique aussi était d'une inspiration ineffable. Insensible à la musique en général, je ne peux échapper à la majesté de Wagner, dont le génie a su saisir l'esprit profond de ces dieux ancestraux à la barbe jaune, dieux de la guerre et de la domination, devant lesquels mon âme s'incline comme devant nul autre : Woden, Thor, Freyr et l'immense Alfadur — des géants aux yeux bleus glacés dignes de

l'adoration d'un peuple conquérant ! Je suis certain que Wagner est le génie musical suprême des cent dernières années, au moins, et peut-être le créateur du deuxième plus grand monument artistique de toute la race nordique, la cathédrale gothique étant le plus grand. Exaltés au-delà des mots, nous avons finalement quitté le théâtre, alors que la marche funèbre du jeune demi-dieu aux cheveux d'or résonnait depuis l'orchestre. Rien ne m'avait autant inspiré depuis des semaines, et je crois qu'un conte démoniaque magistral pourrait être fondé uniquement sur la sinistre musique de basse du « Rheingold » (jouée lorsque Siegfried vainc le roi des Nibelungen et s'empare de leur trésor) ! Après cela, nous nous sommes rendus à l'Automat pour dîner, puis à Bryant Park pour discuter un moment de littérature. Finalement, nous nous sommes séparés, et je suis rentré chez moi pour écrire un peu avant de me coucher.